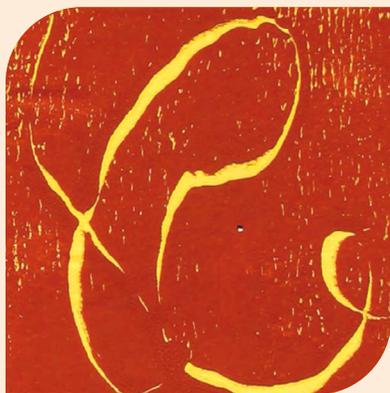




le Sappel



N°115

Juin 2024



EDITORIAL

Il y a trois ans, nous réfléchissions en Communauté à ce qui nous semblait être un appel fort et pressant pour le monde et pour l'Église, appel que nous pourrions creuser avec les personnes du Quart-Monde. Dans un contexte sociétal de désespérance, nous constatons qu'une forme d'espérance était présente chez elles alors qu'elles avaient toutes les raisons de désespérer. Nous nous disions alors que travailler avec elles sur ce sujet et faire entendre cette espérance au monde et à l'Église pouvait être une forme de contribution de leur part à la vie du monde. Nous formulions ainsi notre thème de travail sur 3 années : « À l'écoute de la clameur des pauvres et de la terre, ensemble, faire jaillir et retentir l'espérance ».

Au terme de ces trois années, nous mesurons le chemin parcouru à partir de nombreux ateliers de travail. Les ateliers de partage à partir de textes bibliques, d'extraits de l'encyclique Laudato

Si, d'expériences de vie recueillies au Sappel et ailleurs, de la figure de François d'Assise ont constitué un recueil de paroles. L'atelier d'art a abouti à la création d'une œuvre picturale et poétique constituée de 9 tondos (tableaux ronds) et de 9 poèmes.

Nous percevons ainsi combien la misère qui traverse toute la vie des personnes du Quart-Monde provoque chez elles une mystérieuse communion avec notre terre et avec toute la création malmenée et exploitée, comme si « elles étaient prises aux tripes ». Cela n'est pas sans rappeler les nombreuses fois où nous voyons Jésus, dans les Évangiles, ému aux entrailles.

Nous entendons aussi qu'à partir de leur vie, elles appellent de toutes leurs forces à vivre des relations, à rejoindre la grande famille humaine par des liens de parole, d'amitié, de tendresse, de compassion et de préoccupation des autres. Dieu nous ayant tout

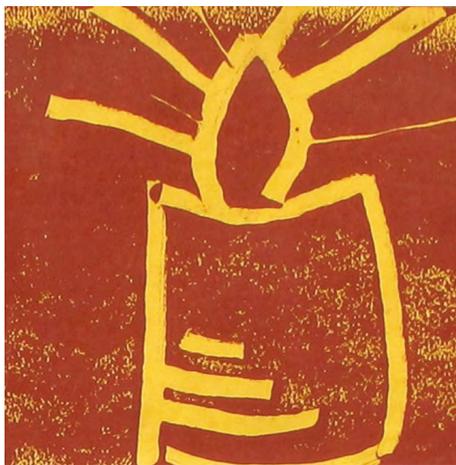
donné par amour, la vie, la terre, la création tout entière, elles en appellent à vivre l'amour entre frères et sœurs, entre humains et avec la création, c'est-à-dire à apprendre à « ressembler à Dieu ». Il faut « créer une chaîne de gens, tenir la chaîne des liens depuis les plus puissants jusqu'aux plus petits ».

Nous avons aussi commencé à travailler plus spécifiquement sur l'espérance. Ce fut un travail riche et fort, tant par le temps de travail sur ce sujet, « riches et pauvres » ensemble, que par la traversée éprouvante de la mémoire de la vie de misère pour les personnes du Quart-Monde participantes. « La détresse, la persévérance et la résistance retracent toutes nos vies, comme la vie du Christ. Ce qui nous conduit jusqu'à l'espérance, c'est de regarder toute notre vie à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus ».

Nous avons décidé de continuer

ce travail pour les trois prochaines années : « Ensemble, à l'écoute de la clameur des pauvres et de la terre, faire retentir l'espérance ». Nous pourrions ainsi contribuer à notre façon à l'année jubilaire sur l'espérance en 2025, annoncée par notre pape François.

Philippe Brès



VIVRE À GRANGE-NEUVE



Je suis arrivée à Grange Neuve par une froide journée de décembre avec une partie de mon déménagement et mon vieux chat âgé de 18 ans. Quelques mois auparavant, j'avais quitté mon entreprise et je m'étais engagée dans une reconversion professionnelle qui devait me mener du logement social à l'herboristerie.



À cette époque, mon souhait était d'habiter un lieu où j'aurais pu à la fois offrir de mon temps pour des projets pleins de sens tout en finissant de préparer mon certificat d'herboriste. Françoise m'a parlé du Sappel, j'ai présenté mon projet de vie qui a été accepté, qui a plu à la Communauté.

Chaque moment passé à Grange-Neuve est une source de joie

Depuis, je vis à Grange Neuve où j'ai petit à petit trouvé ma place auprès des habitants et des amis du Sappel qui m'ont accueillie avec une profonde gentillesse, auprès des personnes en précarité avec qui je partage des temps d'une grande qualité, mais également auprès des animaux, brebis, chats, poules dont je m'occupe quotidiennement.

Chaque moment passé à Grange-Neuve est une source de joie : vivre les saisons au plus près de la nature, cueillir les plantes, les mettre à sécher et imaginer les futurs ateliers de formulation des tisanes pour les collations ; écouter le chant des oiseaux ; partager des temps de travail et d'autres dédiés à la convivialité avec les habitants ou les amis et profiter de

chaque minute passée avec chacun dans une fraternité de cœur lors des journées familiales, du ciné soupe du dimanche après-midi, de l'atelier chorale ou du groupe de prière du mardi soir.

FRATERNITE, ce mot figure sur le fronton de nos mairies mais c'est au sein du Sappel que je l'ai véritablement expérimenté où

chaque rencontre, chaque temps passé ensemble se décline en un NOUS joyeux cultivé avec foi par des jardiniers bienveillants.

Pour ma part, vivre au Sappel c'est d'abord faire des rencontres, humaines et spirituelles, explorer plus avant le sens de la vie et la place que je désire occuper dans ce monde en lien avec les autres... tous les autres.

Vivre au Sappel c'est également laisser libre cours à sa créativité et ses goûts pour les partager avec tous à travers des ateliers ludiques tels que la fabrication de savons en saponification à froid ou l'herboristerie pratique.

L'herboristerie proposée en atelier a été l'occasion de partages

particulièrement enrichissants. Je n'oublierai pas l'enthousiasme de Ludivine, Sonia et Mélissa devant la beauté et la complexité des fleurs découvertes à travers des loupes grossissantes, de mes échanges sur les vertus des plantes avec Christine-Françoise et Geneviève, toutes les deux pleines de ressources sur le sujet, ou de la recette à la camomille

Pour ma part, vivre au Sappel c'est d'abord faire des rencontres

romaine de Chantal pour soigner la conjonctivite des chats !

Mon projet pour demain est d'exercer le métier d'herboriste, dans quelques mois je vais reprendre mon chemin mais je peux d'ores et déjà dire que ces deux années passées au Sappel m'ont profondément transformée.

Carine Pradelles



LA PRIÈRE M'A RELEVÉE

En arrivant à Lyon il y a plusieurs années, Jacqueline Mancuso a trouvé dans le Sappel une famille où la prière avait une grande place. Elle a souhaité écrire le récit de sa vie pour témoigner de l'amour de Dieu, auprès de sa fille, de ses enfants, de ses petits-enfants et de ses amis.

Mère, grand-mère et arrière-grand-mère, j'ai traversé de longues années de vie, parfois sereines, souvent plus bousculées. Mais s'il y a une chose dont je suis sûre, c'est que durant toutes ces années, le Seigneur était là et me tenait dans sa main comme un petit poussin. J'avais beau être fragile et pas encore capable de voler, Lui me tenait en sécurité dans sa présence. Avec Isaïe 43,4, je peux dire que j'ai du prix à Ses yeux.

MON ENFANCE AU CAMEROUN

Je suis née en 1949, d'un papa italien et d'une maman camerounaise. Mon papa se prénommait Salvator. Il était entrepreneur en bâtiment et c'est à cause de la guerre mondiale qu'il

s'est trouvé parachuté en Afrique. Ma mère était musulmane. Elle m'a donné le prénom de Malika et m'a fait baptiser dans sa religion à l'âge de 7 jours.

J'ai vécu avec mon papa et ma maman jusqu'à l'âge de trois ans. Après, je ne sais pas trop ce qui s'est passé, mais maman a quitté papa, elle s'est remariée avec un Camerounais. Je l'ai revue une fois, quand j'avais une douzaine d'années.

Je suis restée avec mon papa qui m'a alors baptisée dans la religion catholique et m'a donné le prénom de Jacqueline.

J'ai commencé à aller à l'école publique, mais un jour j'ai vu deux dames habillées d'une robe grise et avec un voile blanc sur la tête. Elles étaient chacune sur une moto, j'ai demandé à mon papa :



« Ces dames habillées de blanc, qui sont-elles ? » Mon papa m'a expliqué que c'étaient des sœurs, des religieuses catholiques. Je ne sais pas ce qui m'a poussée, mais j'ai tout de suite aimé les religieuses. Je souhaitais les revoir, j'ai dit à mon papa : « Je veux aller à l'école chez les religieuses ! »

Pour la confirmation, les sœurs ont commandé pour moi une jupe plissée blanche. On était trois filles à faire notre confirmation. Je me sentais bien, pleine de confiance. Ce jour-là, j'étais remplie de paix, pleine de joie et de bonheur. Il faut dire que j'avais grandi sans mère et cet amour maternel me manquait beaucoup. Et quand on me parlait de l'Esprit Saint, je sentais cette grande affection que j'ai reçue ce jour-là, à la confirmation.

EN ITALIE

J'avais 17 ans quand je suis partie en Italie pour connaître la famille de mon papa.

C'est là que j'ai attrapé ma première dépression. C'était au moment du carnaval. Mes cousins me demandaient toujours quand reviendrait mon père, et moi, je disais que je ne savais pas et cela me chagrinerait beaucoup. Pour le carnaval, ils se sont maquillé le visage en noir et en rouge. Moi je ne connaissais pas cette fête, ça ne se faisait pas au Cameroun et je me suis sentie offensée par ce maquillage. J'ai cru qu'ils se moquaient des Africains. Et à partir de là, je suis restée muette. On me parlait mais je ne répondais plus. J'ai aussi perdu l'appétit. Ma tante voulait savoir ce qui se passait, mais moi je ne disais rien.

J'avais aussi des insomnies. Je ne dormais plus, je me disais que mon père m'avait abandonnée puisqu'il ne venait pas me rejoindre. Un jour, ma tante a allumé la lumière et m'a trouvée assise sur le lit. Elle m'a demandé pourquoi je ne dormais pas et j'ai dit que j'entendais les échos des montagnes du Cameroun qui m'appelaient. Et réellement je les entendais dans mes oreilles.

LA PRIÈRE M'A RELEVÉE

Ils prononçaient mon nom. On appelle ça des hallucinations. J'ai été soignée dans un hôpital.

Mon père n'est jamais venu, je suis retournée au Cameroun, j'avais 21 ans.

MA FILLE

J'étais une belle fille et un militaire français est tombé amoureux de moi. Il me cherchait tout le temps et moi j'ai été captivée. Je pensais que ce serait juste une relation passagère, mais le destin a voulu que j'attende un enfant. Quelle bousculade dans ma tête et dans mon cœur ! Je savais que je n'allais plus revoir le militaire, je portais déjà le chagrin que mon enfant aurait de ne pas connaître son père.

C'était le 24 mai 1972. Ce jour-là, il faisait beau et ma fille est entrée dans ma vie, elle est devenue ma joie de vivre. J'avais vingt-trois ans, j'étais maman et j'allais devoir m'occuper seule de ce bébé.

Mais la dépression est revenue. Ça a commencé avec la maladie de ma fille quand elle a eu trois mois. C'était trop dur pour moi. Je disais au Bon Dieu : « Tu as permis que j'aie cet enfant sans le mariage, pourquoi la maladie maintenant ??? » J'étais en colère contre lui. Je Lui disais qu'il aurait dû la faire mourir avant la naissance, pas après que j'aie accepté de l'avoir et de m'en occuper. Maintenant je ne pouvais plus vivre sans elle et si elle mourait je voulais mourir aussi. J'avais une grande révolte en moi et cela m'a fait retomber en dépression.

C'était très dur pour moi d'avoir un enfant sans être mariée, parce que c'est mal vu dans la culture africaine, et cela a provoqué souvent des rechutes de dépression. J'ai eu des pensées suicidaires : « Tu déranges, tout confirme que tu n'as plus de raisons de continuer de vivre ». J'étais comme envoûtée et j'ai voulu attenter à ma vie, mais j'ai été sauvée ! J'ai compris plus tard que le Seigneur voulait que je m'occupe de ma fille, qu'elle

avait besoin de moi, même si j'étais malade, Il était avec moi dans ces moments si difficiles, Il me donnait sa miséricorde.

**AU FIL DES JOURS ET
DES ANNÉES, DIEU ÉTAIT
TOUJOURS PRÉSENT**

Il veillait sur moi

Il m'a fait aller vers la vie

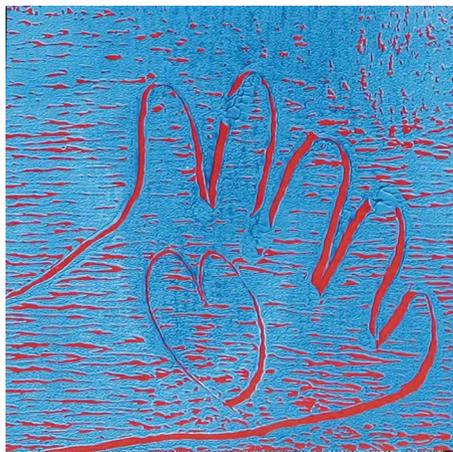
Il m'a mise debout

Il m'a gardée dans sa main

Il m'a voulue vivante

Oui, j'ai du prix à Ses yeux !

Jacqueline Mancuso



UN AN EN ALGÉRIE

Voilà un peu plus d'un an, depuis mars 2023, que nous avons foulé le sol de l'Algérie ! Et toujours résonne encore à nos oreilles ce fameux « bienvenue chez nous » comme un leit motiv qui résume cet accueil généreux et spontané reçu ici.

Nous avons vécu 6 mois à Batna au sein d'une petite fraternité de quatre et sommes depuis 6 mois en mission tous les deux à Tébessa, dans l'Est algérien. Que nous tenions ici une « Oasis » de prière, de contemplation, d'accueil, tel était le souhait de notre évêque pour ce lieu. La présence de prêtres et religieuses ici depuis des décennies nous vaut un réseau de relations très vivant !

Non seulement **nous sommes accueillis, mais souvent aussi « nourris » d'attentions**, de petits plats amoureusement préparés pour nous, de cadeaux divers...

Les ami-e-s familiers de cette maison nous ont fait rapidement la demande de pouvoir entretenir leur connaissance de la langue française. Ainsi sont nées les « Rencontres » tous les 15 jours

le samedi après-midi. Les thèmes ont été choisis ensemble, et les échanges vont bon train, entre ceux et celles de tous âges (de 14 à 70 ans) qui se retrouvent là : éducation, respect-tolérance, culture et art, archéologie, environnement, etc...

Pour ne citer que l'archéologie, Tébessa peut s'enorgueillir d'un riche patrimoine, préhistorique, romain puis byzantin : la vieille ville est entourée d'un rempart byzantin impressionnant. Ste Crispine, une noble romaine meurt ici en 304 et en 313 est érigée une basilique en son honneur, la seconde en taille de toute l'Afrique ; ses ruines se trouvent à dix minutes à pied de notre maison.

Notre maison étant à l'intérieur des remparts, nous avons vite fait de nous rendre dans le souk ou plutôt les souks qui s'étirent

dans un dédale d'étroites ruelles qui perdent facilement le nouveau venu ! Mais peu à peu, **nous prenons nos marques et nos repères.**

Mission d'accueil à Tébessa, mission de formation également dans le diocèse surtout autour de la Parole de Dieu avec cet outil incomparable qu'est la gestuation permettant de mémoriser le texte biblique : une récollection d'Avent à Constantine sur le thème de « Jésus qui s'est fait pauvre » avec le texte de la Nativité, des journées diocésaines pour étudiants à Annaba, ville de St Augustin, sur le thème de la Parole et de la fraternité (Textes de « la famille de Jésus » et du « commandement nouveau » dans St Jean).

Nous avons également gestué l'Évangile de la Vigne lors de l'ordination épiscopale de Davide Carraro, nouvel évêque d'Oran. Ce fut un moment magnifique pour toute l'Église d'Algérie. Grande Église et toute petite Église aussi quand nous recevons chaque semaine un prêtre du diocèse pour la messe dominicale dans notre oratoire, prêtre qui fait au minimum 4 h de route pour

venir... **Petite Église, dans toute sa grandeur !**

Une autre mission nous a été confiée, celle de visiter des détenus en prison. Nous nous rendons dans une des prisons à 90 km d'ici et dans une autre, plus proche, à 17 km d'ici.

Les détenus que nous rencontrons sont des migrants subsahariens qui ne peuvent avoir de visite de la part de leurs familles : nous sommes donc leur lien avec le monde extérieur et surtout leurs proches qui leur manquent tant. Ils sont impressionnants par la foi dont ils témoignent en s'accrochant à la Bible et à la prière. Lors d'une rencontre avec les aumôniers-ères de toute l'Algérie, **nous avons pu mesurer combien une présence chrétienne en milieu carcéral était précieuse** tant pour les détenus que pour les gardiens.

Autant ces détenus, que certaines personnes que nous rencontrons, nous font dire que notre mission au Sappel trouve ici un prolongement manifeste : ces hommes et ces femmes dans des situations difficiles, disent que **leur seul appui, leur seul espoir, c'est Dieu !** C'est vers Lui qu'ils



lancent leurs cris et leurs prières :
« heureusement qu’Il est là,
Lui ! » phrase accompagnée d’un
regard ou d’une main vers le ciel !
Avec beaucoup, nous partageons
une commune recherche, celle
d’aimer Dieu et d’aimer les autres.

Mais ils sont aussi ces
« étrangers » pour nous comme
l’ont été nos amis du Quart-
Monde... étrangers dans leurs
manières de vivre leur foi
musulmane, dans leurs coutumes
et traditions, étrangers comme
Dieu lui-même l’est et le sera
toujours jusqu’aux retrouvailles
avec Lui !

Étrangers, c’est nous qui le
sommes aussi dans leur pays
quand ils nous font la grâce de
l’hospitalité et d’une certaine
manière nous apprennent à nous
abandonner à ce qu’ils veulent bien
nous offrir, à nous laisser façonner
par ce dont ils sont porteurs.

Cet été, nous aurons l’opportunité
de nous rendre pendant un mois
à Tamanrasset, pour y tenir un
lieu d’accueil.

Auparavant, nous nous rendrons
une semaine à l’Assekrem où se
trouve l’ermitage de Charles de
Foucauld (à 2800 m d’altitude)
pour y vivre un temps de retraite.

Pour tant de grâces, nous rendons
grâce !

Pierre et Geneviève Davienne





TU AS LE DROIT DE VIVRE

Il y a un an et demi, Bernadette est partie en pèlerinage en Terre Sainte. Très touchée par un moment dans la chapelle des sœurs de l'Emmanuel, elle est revenue transformée et témoigne de l'action de Dieu dans sa vie.

A Bethléem, on est allés chez les sœurs de l'Emmanuel et dans la chapelle, j'ai regardé le plafond. Il y avait une peinture de Jésus représentant son visage. J'ai eu l'impression que ses yeux traversaient mon corps me disant : « Tu as le droit de vivre ». Je me suis sentie libérée du jugement. Depuis 60 ans, je vivais dans le ressenti des gens, de ce qu'ils pensaient de moi. Je vivais sans être présente à ma vie. Je me suis sentie aimée comme je suis. Il m'a donné la joie de vivre.

Depuis, je prie beaucoup. Je rends grâce à Dieu chaque matin parce que j'ai bien dormi ou qu'il fait beau et je m'émerveille de la nature. Je lis la bible différemment. Avant je la lisais vite pour finir. Maintenant, j'ai besoin d'approfondissement de la parole de Dieu. Je prête

beaucoup moins attention aux jugements des autres et s'il y a un conflit avec une personne, je me sens obligée d'aller la voir pour trouver un chemin d'apaisement, alors qu'avant je me mettais en retrait.

Je ressens encore aujourd'hui le regard de Jésus posé sur moi, même si parfois j'ai peur de perdre cette grâce, que cette grâce m'abandonne...

Mais aujourd'hui je me sens accompagnée par Dieu. Il est en moi. Je peux exister, Il est là. Je n'arrive pas encore à entendre ses paroles pour moi mais j'arrive à faire des choix de vie. J'accepte que les gens ne me comprennent pas. Je ne ressens plus la solitude comme avant. J'aimerais que les gens resplendissent de joie comme moi mais je les laisse libres de leur choix. Je suis bien partout où je suis. La mort ne me fait pas peur. Avant j'étais recroquevillée sur moi, maintenant je m'ouvre à la vie, à l'espérance.

Bernadette Valla

SOUTENEZ LE SAPPEL

Grâce à vos dons
cette vie partagée
pauvres et riches
continue à
se déployer !

Le Sappel vit aujourd'hui exclusivement de dons. Votre générosité est vitale pour permettre au Sappel d'exister. Vos dons viennent financer l'accompagnement humain et spirituel des personnes du Quart Monde, les différents projets pastoraux et artistiques, l'entretien de lieux de vie qui accueillent nos différentes activités.

Donnez en ligne et retrouvez toutes les informations pratiques sur :
www.sappel.info/jedonne

Il est toujours possible de donner par chèque à envoyer à l'adresse suivante :

Le Sappel - 299 chemin de Grange Neuve - 38200 CHUZELLES

- Pour un don avec reçu fiscal, chèque à l'ordre de : Association Diocésaine de Lyon
- Pour un don sans reçu fiscal, chèque à l'ordre de : Le Sappel

Si vous êtes imposables, vos dons sont déductibles de 66%.
Un don de 200 € vous revient ainsi à 68 €.

(La Fondation "Le Sappel Fraternité" est habilitée à recevoir IFI – LEGS – DONATIONS – Assurance-vie)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Association Le Sappel

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Adresse électronique : _____

- | | | |
|--------------------------|--------------------------------|---------|
| <input type="checkbox"/> | Adhésion : | 20 € |
| <input type="checkbox"/> | Abonnement annuel au journal : | 12 € |
| <input type="checkbox"/> | Don : | _____ € |

Date : _____

Signature

MAI

8-12 mai : Chapitre de la Communauté à la Maison du Sappel

JUIN

22 juin : Ordination diaconale de Jérôme Colrat, Compagnon du Sappel

JUILLET-AOÛT

- 6-7-8 juillet : Grande Assemblée à Grange-Neuve
- 2 retraites bibliques sur les pas de Marie-Madeleine
- Séjour familial à Grange-Neuve

Agenda :

www.sappel.info/agenda

Une traversée, Dieu présent dans le malheur ?

Groupe de travail
Séminaire dialogal, 2023
(Commande possible auprès de contact@sappel.info / 06 75 11 18 50)

Recueil de textes écrits lors du Séminaire dialogal aux Facultés Loyola Paris

Prières et cris d'en bas

Marie-Noëlle Nachard, Salvator, 2024

« Ces textes simples, bibliques et foudroyants de vérité, [...] rejoindront tous les blessés de la vie et ceux qui les accompagnent »

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | 299 CHEMIN DE GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES
Tel : 04 74 57 94 27

contact@sappel.info | www.sappel.info

Dir. de publication : Nathalie Galloy | dépôt légal 1er Trim 2024 - Issn : 0999-641

Ne pas jeter sur la voie publique - Achevé d'imprimer par : By Save | Set Up - Bât. Churchill - 3 rue du président Franklin Roosevelt - 51100 REIMS



ON DIT TROP DE MAL DE MOI

On dit trop de mal de moi, on me harcèle,
on me traite de voleuse et de mauvaise femme.
On me met sur le dos ce qui n'est pas recommandé.

Mais Seigneur, toi, tu le sais,
je suis propre de l'intérieur.
J'ai tout mis entre tes mains, Seigneur, mon Sauveur.

Prier, c'est un devoir.
Seigneur, Père éternel, manifeste-toi !
Pourquoi toutes ces accusations ?
Pourquoi est-ce qu'on s'acharne à me faire du mal ?

Mes os sont en feu, ils m'ont enlevé ma force.
Je ne trouve plus le sommeil de la nuit ;
fais un signe en ma faveur.

C'est à toi de juger mon cœur.
Mais personne ne pourra me casser
car tu es derrière moi.

Je me suis mise tout entière entre tes mains.
Dans mon cœur je t'appelle, je te prie et je t'espère.

Marie-Noëlle Nachard